

Editer et interpréter les sources médiévales aujourd'hui. **Mittelalterliche Texte edieren undinterpretieren heute.** *De vertigine indagationis scientificae...*

Abstracts

Workshop 1

Rava Pourboghrat (Neuchâtel)

Histoire globale et transfert d'objets au Moyen Âge : étude d'un groupe de tissus orientaux portant des inscriptions arabes

Les oeuvres d'art sont de riches sources d'informations; une observation attentive de leurs caractéristiques peut nous fournir une connaissance détaillée sur elles ainsi que sur le monde qui les entoure. Elles ont une essence interprétable; en analysant leur matérialité, leur technique de fabrication, leur décoration et leurs caractéristiques visuelles, nous pouvons les relier à une région spécifique, à une période de temps précise ainsi qu'identifier l'usage pour lequel elles ont été fabriquées et le public pour lequel elles étaient destinées. Parmi les décors des objets, les inscriptions jouent un rôle important pour répondre à certaines questions qui se posent. Mais l'essentiel est de pouvoir d'abord les lire puis les comprendre dans leur contexte et au regard de la période pendant laquelle elles ont été produites.

Lors de l'étude des inscriptions, les questions qui se posent sont : le choix d'une inscription pour décorer un objet était-il intentionnel? Et si oui, de quelle manière? L'artisan était-il alphabétisé? Et connaissait-il la définition de la phrase choisie? Ou bien, le choix d'une phrase était-il une imitation aveugle? Et y a-t-il une raison à la présence d'une inscription particulière sur un objet? Encore plus de questions se posent lorsque nous étudions des objets interculturels, ce qui est le cas dans cette étude. Des questions telles que : y avait-il un intérêt pour comprendre les inscriptions lorsque les objets ont été transportés dans une autre culture que celle de leur pays d'origine? Y avait-il des connaissances pour comprendre les inscriptions? La signification des inscriptions était-elle également portée avec les objets? Les informations obtenues à partir de l'analyse des caractéristiques d'un objet, y compris les inscriptions, le cas échéant, peuvent clarifier par exemple l'utilisation principale de l'objet et sa date de production, et peuvent attribuer l'objet à une région géographique spécifique et à une période historique précise. Ces informations peuvent fournir une connaissance de base sur l'objet, qui servira ensuite à comprendre pourquoi il a été choisi pour être transporté dans une autre région géographique et comment il a été reçu dans une culture étrangère. Dans cette conférence, je présente mon travail de recherche, un travail en cours, qui s'intéresse à l'étude d'un groupe de tissus médiévaux, X^{ème}-XII^{ème} siècle, décorés des inscriptions de calligraphie arabe, mises en oeuvre avec les caractéristiques visuelles sassanides, une dynastie perse ayant régné sur le monde iranien de 224 jusqu'à 651. Je présente brièvement les résultats obtenus par

l'observation détaillée des tissus et l'analyse stylistique de leurs décors, puis je m'attarde particulièrement sur les inscriptions lues à ce jour, leur définition probable et leur relation avec les autres motifs du décor. Je présente également les sources écrites d'où proviennent probablement ces inscriptions.

Workshop 2

Andrea Pistoia (Paris)

Le « Miroir de l'Église » du Ps.-Hugues de Saint-Victor. Le vertige de l'éditeur face à un texte médiéval à succès

Pour comprendre la liturgie médiévale, on dispose de sources nombreuses : les livres et les manuscrits liturgiques proprement dits, les œuvres des écrivains, chrétiens ou non, qui ont traité des choses relatives au culte et, troisièmement, la documentation monumentale¹.

Les écrits de la deuxième catégorie, qui ont bénéficié d'une très riche diffusion, revêtent une grande importance : ils sont les témoins de la liturgie de leur temps et ils nous offrent les clefs pour analyser et interpréter le *processus cultuel* qui a permis à la liturgie latine d'évoluer. Ces textes sont le plus souvent copieux, techniques et spécialisés : très précis sur le détail des rites, ils n'abordent pas la question plus générale du rôle de la liturgie vis-à-vis de la vie chrétienne dans sa totalité. Pour aborder cette question, il existe un texte bref, synthétique, riche et très diffusé : le *Speculum Ecclesiae* du pseudo-Hugues de Saint-Victor, auquel je consacre depuis presque trois ans mes recherches dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE-PSL) et à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT-CNRS) à Paris, sous la direction de M. Dominique POIREL.

La simple structure du *Speculum Ecclesiae* montre que la liturgie est placée au centre d'une constellation de domaines divers, allant de la dédicace de l'Église ou des vêtements ecclésiastiques jusqu'à l'exégèse des Écritures en passant par les degrés du sacerdoce, le déroulement de l'office canonial ou de la messe. Le temps, l'espace, le symbolisme, l'ecclésiologie, la pastorale, la théologie du sacerdoce... tous les champs de la vie chrétienne sont articulés autour d'une liturgie, dont le sens profond est expliqué, manifestement à des étudiants ou à des novices, pour leur montrer comment l'accomplissement des rites traduit et renforce un chemin de perfectionnement intérieur. Il s'agit donc moins d'une description, que d'une interprétation de la liturgie et des gestes, signes sacrés et allégories dont elle se compose.

Comme le thème choisi pour ce huitième cours de formation doctorale est l'édition et l'interprétation des sources médiévales aujourd'hui, au cours de ma communication je déclinerai le sens de vertige en trois nuances différentes et complémentaires : le vertige *de numero codicum*, le vertige *de utilitate lectionum*, le vertige *de inventione fontium*.

Ces trois nuances qui peuvent être interprétées de manière conséquente sont essentielles pour mener à bien une édition « critique ». Elles montrent, au premier abord, à combien d'enjeux doit faire face un éditeur de textes médiévaux, et combien de risques peuvent saper ou ralentir l'enquête.

¹ C. VOGEL, *Introduction aux sources de l'histoire du culte chrétien au Moyen Âge*, Centro Italiano sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1966, pp. 9-19.

1. Premier vertige. *De numero codicum*

Du *Speculum Ecclesiae* nous ne connaissons pas l'auteur. Il a été associé au fil du temps à la figure de Hugues de Saint-Victor, à qui le texte est sans doute redevable à bien des égards. Cette dépendance a permis à ce *Miroir de l'Église* de bénéficier de la diffusion du corpus hugonien, puis d'être intégré avec lui dans le volume 177 de la *Patrologia Latina* de Jacques-Paul Migne daté de 1854². Depuis lors, les savants enfin munis d'une édition imprimée accessible ont commencé à explorer ce traité avec un intérêt de plus en plus croissant jusqu'à ce qu'il soit classé parmi les oeuvres pseudo-épigraphiques du théologien Victorin.

Jamais auparavant on s'était intéressé à la tradition manuscrite du *Speculum Ecclesiae* jusqu'à la publication en 2015 de l'*Iter Victorinum*³ par Patrice SICARD qui, en suivant et en enrichissant le travail commencé par Rudolf GOY⁴ en 1976, a pour vocation de tracer un répertoire de la tradition manuscrite des oeuvres authentiques, pseudépigraphes et inauthentiques de Hugues et Richard de Saint-Victor jusqu'à l'invention de l'imprimerie. Grâce à ce dépouillement systématique et récent qui couvre la totalité du panorama de la diffusion des deux théologiens victorins, j'ai commencé mes recherches doctorales en octobre 2018 avec un corpus de 75 témoins manuscrits.

Toutefois, je me suis rendu compte très vite que le nombre de manuscrits aujourd'hui conservés du *Speculum Ecclesiae* est bien plus grand. Grâce à la très riche bibliothèque de microfilms, de catalogues anciens et modernes et des bases de données de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris, j'ai réussi à augmenter le corpus d'autres trente-cinq témoins qui, ajoutés à la liste de l'*Iter Victorinum*, nous révèlent un corpus de cent-dix manuscrits, conservés dans les bibliothèques du monde entier.

Les témoins subsistants ne sont que les restes d'un nombre sans doute beaucoup plus grand, au point qu'on peut se poser la question de la représentativité d'un corpus ainsi rassemblé. Nous savons que l'histoire des bibliothèques a été beaucoup plus tourmentée dans un certain nombre de pays que dans d'autres. Beaucoup de manuscrits ont été dispersés ou détruits du fait de l'incurie, des troubles religieux ou des pillages, des révolutions et de manière générale des incendies⁵. Dans un certain nombre de cas, il a été difficile d'identifier le *Speculum Ecclesiae* de manière certaine, puisque les catalogues, qu'ils aient une visée intellectuelle ou simplement matérielle, sont parfois fort imprécis sur l'identification des textes⁶. Les titres présents dans le corpus de références sont parfois très ambigus et même inutilisables. Les oeuvres qui ont eu ce même titre sont nombreuses dans les catalogues du Moyen Âge et ces références donc sont à utiliser avec précaution.

² *Speculum de mysteriis Ecclesiae*, éd. PL, 177, col. 335-380.

³ P. SICARD, *Iter Victorinum*³. *La tradition manuscrite des oeuvres de Hugues et de Richard de Saint-Victor. Répertoire complémentaire et études*, Bibliotheca Victorina 24, Turnhout, Brepols Publishers, 2015. D'autres listes de mss. avaient déjà été publiés mais toutes partielles.

⁴ R. GOY, *Die Überlieferung der Werke Hugos von St. Viktor. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte des Mittelalters*, Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 14, 1976. L'essentiel de cette oeuvre réside dans le catalogue systématique des manuscrits médiévaux d'Hugues de Saint-Victor.

⁵ Voir les exemples étudiés dans : *Livres et bibliothèques, XIIIe-XVe s.*, Toulouse, 1996, Cahiers de Fanjeaux, 31.

⁶ A. DEROLEZ, *Les catalogues de bibliothèques*, Turnhout, 1979 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 31).

Le *Speculum Ecclesiae* fut une oeuvre à succès, grâce à sa perspective synthétique et pédagogique, c'est-à-dire justement « spéculaire ». Sa très large diffusion surtout en France, en Italie, en Angleterre et en Allemagne a fait en sorte que l'oeuvre a pu bénéficier d'un rayonnement international, du XII^e siècle à la fin du Moyen Âge, en touchant des milieux divers, canoniaux, cisterciens, chartreux, franciscains, universitaires, et en touchant même des personnalités éminentes : Pétrarque a possédé un exemplaire du texte, richement enluminé. L'oeuvre répondait donc à un vrai besoin, largement répandu dans la société chrétienne, des religieux aux humanistes en passant par les scolastiques.

2. Deuxième vertige. *De utilitate lectionum*

Compte tenu de l'ampleur de ce projet, j'ai été obligés à opérer un choix net pour offrir une édition critique fiable et mener à bien les recherches doctorales dans le temps imparti de la thèse.

C'est pour cela que le travail d'édition a eu comme point de départ les vingt-quatre manuscrits les plus anciens, tous remontants à la seconde moitié du XII^e et au début du XIII^e siècle.

Pour l'échantillonnage, des cent-dix témoins repérés, j'ai choisi l'ensemble du premier chapitre avec le court prologue qui l'introduit et les deux derniers chapitres, le huitième et le neuvième, qui dans la tradition semblent avoir été parfois détachés ou arbitrairement omis du *Speculum Ecclesiae*. Ce choix s'appuie sur le principe selon lequel les éléments textuels qui se trouvent au début et à la fin d'une oeuvre sont beaucoup plus susceptibles d'être perturbés. Les coupures, les ajouts, les réarrangements ou des problèmes plus « pratiques » tels que le manque d'espace dans un folio, entraînent souvent des conséquences « en grappe » qui sont capables de fournir des espions indéniables pour la formation de familles textuelles. L'intérêt de ce genre de sondage est d'obtenir un tableau de toutes les variantes recueillies pour pouvoir établir, d'un point de vue quantitatif, des filiations généalogiques entre manuscrits du fait des leçons communes qu'ils partagent.

Parmi ces relations, j'ai d'emblée choisi tous les témoins qui ne semblaient pas avoir des liens avec d'autres manuscrits. Ensuite, j'ai pris en compte tous les autres qui étaient inclus dans les différents ensembles : de ceux-ci un seul a été choisi selon le critère de la provenance, de l'état de conservation ou d'une datation certaine.

Ce premier tri m'a permis de réduire le nombre des exemplaires de travail de vingt-quatre à douze. Au cours de la première année et une partie de la deuxième, j'ai donc procédé à une collation intégrale de ces douze manuscrits du *Speculum Ecclesiae*. Cela a produit un résultat que dans l'esprit de ce cours de formation je définirais vertigineux ! L'ensemble des leçons, à la fois probantes ou pas, s'élève à près de sept mille unités.

La manière dans laquelle j'ai « fait ordre » dans cette pléthore de leçons, l'attention qui a été consacrée pas seulement à l'analyse qualitative qui reste toujours l'élément essentiel entre les mains de l'éditeur critique, mais aussi, avant tout, une étude quantitative, sera exposé pendant la communication pour donner aux participants les outils nécessaires pour comprendre le processus ecdotique qui m'a emmené à mes conclusions.

J'ai synthétisé les résultats de l'étude sur ces douze témoins sous la forme d'un *stemma codicum* dont je commenterai la structure, en remarquant, comme il s'agit d'un travail *in fieri*, les points les plus représentatifs et la constante nécessité de quelque vérification supplémentaire.

3. Troisième vertige. *De inventione fontium*

Pourquoi consacrer une thèse à l'histoire de la liturgie au Moyen Âge ? Il y a deux raisons. D'abord, c'est un champ de recherche aujourd'hui sous-étudié, peut-être parce qu'il demande des compétences nombreuses et rares. Et en même temps, c'est un champ de recherche essentiel : la liturgie est au Moyen Âge le ciment principal de la société chrétienne. Comme on vient de le dire, le fait que la liturgie médiévale ne suscite souvent l'intérêt que de quelques chercheurs passionnés, largement ignorée par l'enseignement universitaire, produit un effet négatif aussi sur les publications scientifiques sur le sujet, sans parler des éditions critiques.

De la mosaïque de sources et de références qui peuvent généralement être reconstituées dans d'autres domaines avec la production littéraire d'autres périodes historiques, pour la liturgie médiévale il ne reste que quelques tesselles, fanées par la négligence des siècles et de préjugés superficiels.

Même si certains éléments émergent timidement, l'ensemble du dessin demeure, à l'heure actuelle, majoritairement à découvrir.

Cette situation rend l'enquête sur les sources très cahoteuse en raison du manque d'éditions critiques récentes et fiables.

Depuis la fin du XIX^e siècle, plusieurs savants, en s'attardant sur le *Speculum Ecclesiae*, entre doutes et perplexités, ont tenté de reconstituer les oeuvres que cet auteur aurait pu consulter lors de la rédaction. Si désormais l'authenticité hugonienne est rejetée, le profil de l'auteur n'est pas du tout tracé et reste, à l'heure actuelle, largement inconnu. À travers l'analyse textuelle, après avoir établi une édition critique stable, je présenterai les résultats de mes recherches concernant les sources textuelles : l'évidente empreinte hugonienne, notamment du *De Sacramentis Christianae Fidei*, est également enrichie par des citations plus ou moins littérales d'oeuvres mineures comme le *Sententiae de divinitate* et le *De quinque septenis*. Nombreuses surprises émergent grâce à une attentive analyse des sources qui a montré à quel point cet auteur était inséré dans son milieu culturel et quelle était sa connaissance des oeuvres liturgiques de son temps. Cela m'a permis d'avancer des hypothèses de datation, de localisation et de production de ce traité.

*

* *

Par l'étonnante ampleur de son contenu, par son format de *compendium* pédagogique, par sa visée interprétative plus que descriptive, enfin par sa tradition manuscrite abondante et large, qui a touché les principales couches lettrées de la société médiévale, le *Speculum Ecclesiae* est une fenêtre privilégiée pour observer et comprendre la place de la liturgie dans la vie chrétienne au Moyen Âge et la manière dont les « signes » sensoriels qui la composent sont destinés à être perçus, interprétés et intériorisés. C'est donc un texte important, qu'il faut découvrir, en alliant méthodiquement le travail sur les manuscrits, les textes et les idées.

Workshop 3

Elena Brandazza (Bern)

Lesen als poetische Negotiation. Historische Poetologie im Spiegel der Bibliothek des Frühhumanisten Sigmund Gossembrot

Der Frühhumanist Sigmund Gossembrot (1417–1493) tritt in seiner zunächst in Augsburg und später in Strassburg zusammengestellten Bibliothek hauptsächlich als Sammler und Leser in Erscheinung: In seinen Handschriften hinterliess er für die Erforschung historischer Lesepraktiken und literarischer Interessen wertvolle Spuren in der Form von vielfältigen Textsammlungen sowie Annotationen und Querverweisen, welche zudem die Rekonstruktion verschollener Codices erlauben. Von besonderer Bedeutung für Gossembrots Bibliothek ist der Münchener Clm 3941, der u.a. eine breite Vielfalt rhetorischer Traktate und poetischer Briefe enthält. Unter diesen Briefen findet sich auch ein von Gossembrot selbst verfasstes Schreiben, in dem er den Rektor der Schlettstädter Lateinschule Ludwig Dringenberg vom Nutzen heidnischer Dichtung zu überzeugen versucht. Beachtung hat der Brief besonders als frühes Zeugnis der Ausbreitung humanistischen Gedankenguts im deutschsprachigen Raum gefunden, doch ist er ebenfalls aus literaturwissenschaftlicher Sicht von Interesse, da darin verschiedene poetologische Fragen aus einer rezeptionsorientierten Perspektive verhandelt werden. Zusammen mit den zahlreichen Annotationen in dieser und anderen Handschriften bietet die *Defensio poetarum* – so der im Inhaltsverzeichnis des Codex genannte Titel – eine weitere Quelle für die Analyse literarischer und epistemischer Netzwerke eines Lesers im ausgehenden Mittelalter, die im Zentrum meines Dissertationsprojekts steht. Der erwähnte Brief wird in der Forschung meist nach der Edition Wilhelm Wattenbachs von 1873 zitiert und anhand des dort befindlichen Textes zur Kenntnis genommen, wo das Schreiben nicht nur aus dem handschriftlichen Kontext herausgelöst ist, sondern auch ein Grossteil der Annotate, darunter Querverweise und Textergänzungen, unberücksichtigt sind. Vor dem Hintergrund der spezifischen materiellen Gegebenheiten des Briefes sollen anlässlich des Freiburger Graduiertenkurses die vorhandenen Editionen sowie der interpretatorische Umgang mit einem solchen Textzeugen kritisch reflektiert werden: Wie ist der Stellenwert der verschiedenen Annotationen und ihr Bezug zum ‘Haupttext’ zu beurteilen und welchen Einfluss haben die Annotate auf die Lektüre des Textes selbst? Inwiefern sollten der handschriftliche Kontext und weitere (para-)textuelle Elemente der Handschrift in eine geplante Neuedition des Briefes sowie in die daraus resultierende Interpretation einfließen? Und welche Auswirkung hat eine solche Berücksichtigung der bisher vernachlässigten materiellen und paratextuellen Aspekte des Briefes auf die Bewertung bereits bestehender Forschungspositionen?

Workshop 4

Ignazio Alessi (Fribourg)

Nature et pouvoirs des représentants pontificaux dans les royaumes européens : le cas du *Regnum Siciliae* (XII^e–XIII^e siècle)

L'intervention porte sur la dimension juridique des relations entre le royaume normand-souabe de Sicile et la Papauté (XII-XIII siècle). Après avoir expulsé les musulmans de Sicile (entre 1061 et 1091), les Normands christianisent l'île en fondant des diocèses et en installant des évêques et des abbés. Tout au long de leur règne, ils exercent des pouvoirs administratifs sur l'église locale. Selon la chronique de G. Malaterra en 1098, après que la conquête de l'île prit fin et que la religion catholique fut rétablie, le pape Urbain II nomma un légat permanent en Sicile. Le comte Roger I ne toléra pas cette désignation et arrêta le légat. Afin de résoudre la question, le pape accorda alors à Roger le privilège de ce qu'on appelle "Légation Apostolique". Ce privilège contenait trois points fondamentaux : le pape s'engageait à ne plus nommer de légat en Sicile sans l'approbation de Roger ; le pape lui-même accordait à Roger, en l'absence de légat, le droit d'intervenir dans les affaires ecclésiastiques à la place du légat, mais selon les instructions du pape ; enfin, Roger pouvait limiter et contrôler la participation des évêques siciliens aux conseils romains. Selon l'interprétation du privilège donnée par les juristes de l'âge moderne (XV-XIX^e siècle) les rois du "Regnum Siciliae" auraient exercé un pouvoir "iure proprio" en matière temporelle et "iure legationis" en matière spirituelle: il n'y avait pas de "divisio iurisdictionis". Cette interprétation "moderne" peut être remise en question par une analyse plus précise de la documentation juridique normande et en tenant compte du développement de la nature et des pouvoirs des représentants pontificaux au cours des XI^e et XIII^e siècles. Il existe également de nombreuses similitudes avec la Normandie et le Royaume d'Angleterre : dans ces territoires, il y avait une opposition aux légats pontificaux et en général à l'ingérence du pape. Les questions les plus importantes auxquelles il faut répondre sont les suivantes : les pouvoirs exercés en matière ecclésiastique appartenaient-ils au souverain ou étaient-ils délégués par le pape ? Quel genre de pouvoirs les souverains normands exercèrent-ils sur l'église locale ? Roger I fut nommé légat ou plutôt "vice legati" (comme il est écrit dans le privilège) ? En d'autres termes, le souverain exerça son pouvoir, sans distinction, dans les domaines temporel et spirituel ou est-il possible de donner une autre interprétation du privilège ? D'après les sources, il ne semble pas que Roger et ses successeurs n'aient jamais exercé de pouvoirs "spirituels" sur l'Église de Sicile. En outre, de nombreux accords consécutifs entre les papes et les rois normands (en 1150, 1156, 1192) semblent nier une continuité dans l'utilisation du privilège de la Légation Apostolique. Un cas distinct est représenté par l'époque de Frédéric II, où les légations papales furent régulièrement envoyées en Sicile. Par l'étude des pratiques coutumières et de la documentation juridique normandes-souabes ainsi que de la doctrine du droit canonique médiéval, il est possible de tracer une frontière entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel exercés par les rois en Sicile, montrer qu'ils ne furent pas des légats du pape et prouver que le privilège de la "Légation Apostolique" n'eut une efficacité limitée qu'à quelques décennies.

Workshop 5

Gavino Scala (Fribourg)

La tradizione manoscritta del *Livre du gouvernement des roys et des princes* Problemi ecdotici, redazioni e fonti

La presente comunicazione si pone l'obiettivo di riaggiornare gli studi sulla tradizione manoscritta del *Livre du gouvernement des roys et des princes*, prima traduzione francese del *De regimine principum* di Egidio Romano, trattato didattico-morale ascrivibile al genere degli *specula principis*, incentrato sull'educazione e sulla formazione del principe.

Composto dal teologo agostiniano intorno al 1277-80 su commissione del re di Francia, Filippo III detto l'Ardito, e indirizzato al figlio e successore al trono, Filippo IV il Bello, il *De regimine principum* condensa in tre libri l'*Etica*, l'*Economica* e la *Politica* di Aristotele: l'opera, suddivisa in tre libri, tratta nei dettagli la disciplina dell'individuo, la gestione della famiglia e l'organizzazione dello Stato.

L'importanza storico-letteraria del *De regimine principum* fu probabilmente percepita già all'epoca tanto che lo stesso re di Francia, Filippo III, ne ordina una traduzione in francese, eseguita nel 1282 da Henri de Gauchy, canonico di San Martino di Liegi, operante alla corte di Francia.

Da un punto di vista filologico, sono state eseguite le canoniche operazioni di *recensio* e *collatio* del testimoniale, che ad oggi ammonta a 39 testimoni. Sulla base di una serie di *loci critici* e dopo aver raggruppato famiglie, gruppi e sottogruppi, si è quindi tracciato uno *stemma codicum*, che non solo ha permesso di approfondire le questioni riguardanti la diffusione del testo, ma anche di stabilire nuovi criteri di edizione in modo da superare la datata (ed unica) edizione del *Gouvernement*, pubblicata dallo studioso statunitense Samuel Paul Molenaer nel 1899 e basata sul solo codice N (New York, PML 122).

Sono state poi individuate anche due redazioni alternative del testo (*z* e *ω*), che nascono in seno alla tradizione manoscritta del *Gouvernement* ma che assumono caratteri autonomi, sia da un punto di vista linguistico che testuale: data la lontananza dal testo di partenza, meritano quindi trattazioni separate ed edizioni critiche sinottiche. Di particolare rilevanza è apparsa la redazione *z*, la quale, tra le altre particolarità macro-strutturali, amalgama consapevolmente nel testo materiali provenienti da altre fonti (tra cui il *Tresor* di Brunetto Latini).

Workshop 6

David Moos (Fribourg)

Ci commence li dit Rutebeuf : émergence d’une figure d’auteur au regard de la compilation manuscrite et de l’édition moderne

Et si la figure de l’auteur telle que la met en scène son œuvre littéraire dépendait plus de la réception de celle-ci par les lecteurs que de l’*intentio auctoris* ? Cette interrogation constitue la base de la réflexion de ma thèse et de cette présentation. Selon mon hypothèse, les lectures successives d’un corpus médiéval à travers le temps témoignent d’un phénomène d’appropriation enclin à réarranger ledit corpus, et partant à redessiner la figure de l’auteur. Ainsi, après une brève introduction méthodologique sur la théorie littéraire des mondes possibles, qui fait la part belle à l’*intentio lectoris* dans la création littéraire⁷, ainsi que sur les enjeux de son application à la littérature médiévale, je me propose d’analyser de façon comparée les réceptions médiévale et moderne de l’œuvre de Rutebeuf. Pour ce faire, on se penchera sur les trois recueils qui, au Moyen Âge, compilent les textes du poète à la manière d’œuvres complètes, les manuscrits Paris BnF, français 837, français 1593 et français 1635, et on étudiera plus particulièrement les enjeux à la fois codicologiques et littéraires de la sélection et de la *dispositio* des œuvres au sein des *codices*. En effet, chaque manuscrit livre sa propre interprétation des pièces aujourd’hui attribuées à Rutebeuf et, notamment, de sa *persona* auctoriale. On comparera ensuite ces lectures médiévales aux trois entreprises éditoriales modernes des œuvres complètes de Rutebeuf, respectivement celles d’Achille Jubinal, d’Edmond Faral et Julia Bastin et de Michel Zink. Ces éditions, chacune à sa façon, ne tiennent plus compte du contexte et de l’agencement des manuscrits et proposent une lecture du corpus organisée en fonction de la biographie supposée – donc virtuelle – d’un auteur absent des sources historiques et qui recourt à un pseudonyme. Sur la seule base d’indices délivrés ci et là dans des poèmes souvent qualifiés de « personnels » par la critique – mais qui relèvent d’une posture littéraire davantage que de véritables confessions –, les éditeurs ordonnent le corpus selon des modalités tantôt chronologiques, tantôt thématiques. De cette manière, ils façonnent autant de figures de l’auteur, le plus souvent bien éloignée de celles qui émergent des témoins médiévaux. Pour conclure, on verra que la *persona* de l’écrivain est avant tout un élément de la diégèse, une identité poétique modulable à l’envi, au service d’un lectorat créatif qui, à force de redéfinir le corpus, n’a de cesse de réinventer « l’auteur ».

⁷ Cette théorie est portée notamment par Umberto Eco, Françoise Lavocat, Marc Escola ou Sophie Rabau.

Workshop 7

Marta Fumi (Fribourg)

Per una nuova edizione del dramma sacro *Lo Isac* di Luigi Groto, il Cieco d'Adria

Luigi Groto, prolifico autore attivo ad Adria nella seconda metà del Cinquecento (1541-1585), conosciuto con il nome di “Cieco d'Adria” per il suo essere non vedente dalla nascita, è noto soprattutto per la sua opera drammaturgica nei tre generi maggiori, per le sue *Rime*, per le *Orazioni* e per le *Epistole*, che costituirono anche un modello di stile. Animatore di un piccolo centro provinciale quale era Adria, non mancò di far sentire la propria influenza anche al di fuori della Penisola, come hanno dimostrato sue citazioni da parte di autori del calibro di Shakespeare e Luís de Camões, e nell'area francese e neogreca, per le traduzioni e rielaborazioni dei suoi drammi.

Un progetto del Fondo Nazionale Svizzero per la Ricerca Scientifica, attivo all'Università di Friburgo dal 2019, è volto alla valorizzazione della totalità dell'opera drammaturgica di Luigi Groto, mediante la realizzazione di edizioni critiche e commentate accompagnate dallo studio critico. L'intervento, dopo una breve presentazione del progetto FNS, si soffermerà sull'unico dramma sacro di Groto giunto a noi, *Lo Isac*, con l'obiettivo di presentare la ricerca in corso volta alla realizzazione dell'edizione dell'opera, dedicata al sacrificio di Isacco (editio princeps: Venezia, Zoppini, 1586), più volte ristampata e finora largamente trascurata dalla critica.

Si delineranno le coordinate fondamentali dell'edizione critica e si illustreranno le principali scoperte in grado di gettar luce sulla storia compositiva del dramma sacro, dimostrando che Groto, pur basandosi sul testo tradito da *Genesi* 22, attinge largamente anche ad altre fonti, non sempre ortodosse: i padri della Chiesa (Ambrogio, Origene), ma anche testi profani circolanti alla sua epoca, alcuni anche in odore di eresia (Feo Belcari, Pietro Aretino). Non parrebbe da escludere, inoltre, un influsso proveniente dal patrimonio della tradizione esegetica ebraica (Midrash). In tal modo si crede di poter dare un contributo alla conoscenza della cultura religiosa di Groto, noto finora soprattutto per la sua non sempre manifesta ortodossia religiosa (fu infatti processato dall'Inquisizione), nonché di ipotizzare i motivi del maggior successo dell'opera grotiana rispetto ai numerosi drammi sacri coevi dedicati allo stesso tema in lingua italiana, ad opera di autori quali Frate Agostino Cassinotto (1566), Salvatore Massonio Aquilano (1584), Giovanni Agnolo Lottini (1613) e Scipione Agnelli (1629).

Pour une nouvelle édition du drame sacré *Lo Isac* de Luigi Groto, l'Aveugle d'Adria

Luigi Groto, auteur prolifique actif en Adria dans la seconde moitié du XVI^e siècle (1541-1585), connu sous le nom de «Cieco d'Adria» (Aveugle d'Adria) parce qu'il était aveugle de naissance, est surtout connu pour son oeuvre dramaturgique dans les trois grands genres, pour ses rimes, ses oraisons et ses épîtres, qui sont aussi un modèle de style. animateur culturel dans une petite ville de province comme Adria, il a également fait sentir son influence en dehors de la péninsule italienne, comme le montrent ses citations d'auteurs de la trempe de Shakespeare et de Luís de Camões, et dans l'espace français et néo-grec, à travers les traductions et les réélaborations de ses pièces.

Un projet de Recherche Scientifique du Fonds National Suisse, actif à l'Université de Fribourg à partir de 2019, vise à la valorisation de l'ensemble de l'oeuvre dramaturgique de Luigi Groto, à travers la production d'éditions critiques et annotées accompagnées d'une étude critique. Après une brève présentation du projet FNS, l'intervention se concentrera sur le seul drame sacré de Groto qui subsiste, *Lo Isac*, dans le but de présenter les recherches en cours pour produire une édition de l'oeuvre, consacrée au sacrifice d'Isaac (editio princeps : Venise, Zoppini, 1586), réimprimée plusieurs fois et jusqu'à présent largement négligée par la critique.

Les coordonnées fondamentales de l'édition critique seront exposées et les principales découvertes qui éclairent l'histoire de la composition du drame sacré seront illustrées, en démontrant que Groto, tout en se basant sur le texte tiré de *Genèse* 22, s'est largement inspiré d'autres sources, pas toujours orthodoxes : les Pères de l'Église (Ambroise, Origène), mais aussi des textes profanes qui circulaient à son époque, dont certains avaient des indices d'hérésie (Feo Belcari, Pietro Aretino). En outre, une influence de l'héritage de la tradition exégétique juive (Midrash) ne peut être exclue. Nous pensons ainsi pouvoir contribuer à la connaissance de la culture religieuse de Groto, connu jusqu'à présent principalement pour son orthodoxie religieuse pas toujours manifeste (il a d'ailleurs été jugé par l'Inquisition), ainsi qu'émettre des hypothèses sur les raisons du plus grand succès de l'oeuvre de Groto par rapport aux nombreux drames sacrés contemporains consacrés au même thème en italien, proposés par des auteurs comme Frate Agostino Cassinotto (1566), Salvatore Massonio Aquilano (1584), Giovanni Agnolo Lottini (1613) et Scipione Agnelli (1629).

Workshop 8

Baptiste Chopin (Lyon)

Directrice de recherche : Marylène Possamai

Codirectrice : Gisèle Clément

Professeur référent : Pierre Hamon

Les possibilités musicales et techniques de jeu des psaltérions médiévaux en Italie et en France au XIV^e siècle

Cette conférence aura pour objet d'élaborer et construire l'image sonore du psaltérion perçu par l'homme médiéval. Nous nous appuierons dans une première partie sur les sources littéraires, et compléterons dans une deuxième partie par une approche iconographique centrée sur l'Italie.

L'exégèse patristique, notamment à travers les commentaires des psaumes, présente, dans le cadre et la fonction de ce type d'écrits, quelques éléments relatifs au psaltérion, en particulier dans sa comparaison avec la cithare biblique. La littérature médiévale mystique en reprendra quelques éléments, tout en apportant, corrigeant ou modifiant certains aspects, procédant ainsi à une mise à jour, propre à l'épistémologie médiévale, de l'enseignement des Pères. Ainsi au tournant du XIII^e siècle semble bien se dessiner l'émergence d'un psaltérion nouveau et singulier, avec une morphologie cintrée, confirmée par l'iconographie, et des caractéristiques organologiques et sonores propres. La dynamique encyclopédique de ce temps aussi bien que des indices issus de la littérature romanesque permettent ainsi de dresser un portrait du timbre de cet instrument, en lien avec son mode de jeu, la nature des cordes employées et la comparaison avec des timbres approchant. Une vision plus large de l'instrumentarium médiéval aussi bien que des canons acoustiques de ce temps permettent de compléter cette définition du timbre du psaltérion.

Ces considérations seront ensuite mises en lien avec un corpus iconographique récemment collecté cet été en Ombrie et Toscane dans le cadre d'un séjour de recherche. La bonne définition des photos prises à cette occasion devrait permettre d'en savoir plus sur le développement, les caractéristiques organologiques, les modes de jeux de ces instruments, en particulier dans leurs formes trapézoïdales, plus communes en Italie. Dans le cadre de ce doctorat et avec le soutien du Centre International de Musiques Médiévales de Montpellier, les hypothèses formulées à l'issue de ces travaux doivent mener dans le courant de l'automne à la reconstitution, par un archéo-luthier, de l'instrument représenté au Campo Santo de Pise, dans la fresque *Il trionfo della morte* de Buonamico Buffalmacco. Ainsi, en creux, cette conférence posera la question de la mise en ordre, de la gestion numérique, de l'analyse et de l'exploitation d'un corpus iconographique plus large, comportant près d'un millier d'entrées. Enfin, cette présentation fera le lien avec les considérations pratiques actuelles qui entrent en jeu dans la mise en vibration et la mise en musique de l'instrument, en s'appuyant sur quelques courts exemples « live » du répertoire monodique et polyphonique du XIV^e siècle.

Workshop 9

Laura Baldacchino (Paris/Lyon)

Enjeux et perspectives d'une édition du *Libro de las donas*, traduction castillane du *Llibre de les dones* de Francesc Eiximenis.

À l'aube du XV^e siècle, une nouvelle œuvre issue de la plume de Francesc Eiximenis, figure majeure du franciscanisme catalan des XIV^e et XV^e siècles, et dédiée à la comtesse de Prades, va voir le jour : le *Llibre de les dones*. Le succès que connaît ce premier traité sur les femmes est tel qu'il entraîne l'impression d'un incunable catalan à Barcelone en 1495 mais aussi la rédaction quasi immédiate d'une traduction castillane, le *Libro de las donas*, conservée aujourd'hui dans huit manuscrits. C'est ce même succès qui inspira plus tard, en 1542, la rédaction d'une version fortement remaniée et imprimée, connue sous le titre de *Carro de las donas*. La version catalane et celle du XVI^e siècle ont déjà été éditées mais le *Libro de las donas* reste encore inédit. Il est pourtant central en ce qu'il se trouve au cœur de cette longue tradition textuelle. L'un des principaux défis de l'édition du *Libro de las donas* réside dans le caractère encyclopédique du traité et le recours à diverses sources et autorités. Comment Eiximenis, tel un compilateur, agence les innombrables *auctoritates* au profit du caractère didactique du *Llibre de les dones* ? À leur tour, comment le traducteur et les copistes du *Libro de las donas*, reçoivent, comprennent et réadaptent ces sources pour un lectorat castillan ? L'éditeur, face à telle érudition qui émane du texte, peut se retrouver désemparé au moment d'inclure des notes critiques ou de recourir à la ponctuation. De fait, le franciscain cite parfois un nom, un surnom ou le titre d'une œuvre, mais il est la plupart du temps difficile de savoir où commence et finit le propos rapporté. S'agit-il d'une citation exacte, d'une traduction fidèle, d'une réappropriation par l'auteur ou d'une invention ? Nombreuses sont donc les questions que doit se poser l'éditeur et auxquelles nous tâcherons de répondre lors de cette formation doctorale.

Workshop 10

Aude Sarténar (Genève)

Les chroniques romanes des comtes de Foix d'Arnaud Esquerrier Approches philologique et linguistique

Les *Chroniques romanes des comtes de Foix* sont écrites par Arnaud Esquerrier, trésorier et procureur du comte de Foix, entre 1456 et 1458. L'unique témoin complet qui nous les transmet – Foix, Archives départementales de l'Ariège, fr. F1 – est très intéressant sur le plan linguistique et philologique, mais n'a pas fait l'objet des développements mérités en la matière dans l'édition que Henri Courteault et Félix Pasquier réalisèrent en 1895 et qui poursuit une visée avant tout historique. Notre communication tentera d'en rendre compte en abordant deux aspects particuliers : d'une part, la constitution d'une *Mischsprasche* occitane caractéristique de l'administration de Foix-Béarn ; d'autre part, la rédaction de deux versions du texte : l'une en 1456, l'autre en 1458, selon des publics et des enjeux différents. Par ailleurs, le contexte de rédaction semble lié au procès qui opposa Gaston IV à Charles de Viane sur la question de l'héritage de Navarre, ce qui place l'œuvre au cœur d'un important réseau politique, impliquant non seulement les domaines de Foix-Béarn et la Navarre, mais aussi la France et, dans une moindre mesure, la Castille. Notre analyse, reposant d'abord sur un faisceau d'indices linguistiques et philologiques, se verra donc étayée d'arguments littéraires et historiques, à la fois internes et externes au texte. Nous espérons ainsi pouvoir offrir la démonstration de l'importance d'un dialogue plus profond et plus systématique entre les différentes disciplines de la médiévistique.

Workshop 11

Karsten Engel (Basel)

Magnus Hundt und sein «Compendium totius logicae». Thomismus in der mitteleutschen Wissenschaftswelt

Im Rahmen des SNF-Projektes «Das Logikverständnis bei Magnus Hundt. Eine Untersuchung zum Thomismus am Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit» wird eine genauere Untersuchung der Logikauffassung des Leipziger Magisters Magnus Hundt (1449-1519) angestrebt. Diese findet sich vor allem in seinem 1493 erstmals gedruckten «Compendium totius logicae» dargestellt – allerdings auch in anderen seiner Werke.

Ein wichtiger Meilenstein für die Erfassung und die Genealogie von Hundts Logikverständnis ist sein zwischen 1486 und 1489 erschienenes Definitionstraktat – eine der ältesten von ihm überlieferten Schriften. Hierin wird Hundts später weiter ausgefeilte Auffassung vorbereitet, derzufolge Logik und Metaphysik viel stärker in Verbindung stehen als von vielen seiner damaligen Kollegen behauptet wird. Um die Quellen für Hundts Logikverständnis aufzuspüren, wurde dieser sehr kurze Traktat sowohl kritisch ediert als auch inhaltlich untersucht.

Der Workshop gibt einen Überblick über den gegenwärtigen Stand dieser Untersuchung und wird deshalb einerseits hermeneutische Fragen aber andererseits auch editionspraktische Fragen, die während der Untersuchung entstanden sind, aufwerfen.

Es soll nämlich zum einen deutlich werden, was uns Hundts Definitionslehre über die Zeit, in der sie verfasst wurde, verrät und welche Art von Thomismus sich anhand des Traktates bei Hundt ausfindig machen lässt. Zum anderen wird aber auch darüber berichtet, wie das Forschungsdatenmanagement während der Edition ablief und welche technischen Hilfsmittel dabei angewandt wurden.

karsten.engel@unibas.ch
